

Goulven Jézéquel

Michel Durand

Un prêtre engagé,
entre fidélité et insoumission



Préface de Christian Delorme
Postface de Sophie Divry

KARTHALA

Collection Signes des temps

créée par Robert Dumont

Michel Durand, né en 1942, s'est passionné dès les années 1970 pour les questions qui agitent aujourd'hui notre société. Très tôt, il a pris conscience des impasses de notre modèle de développement. Il n'a cessé d'approfondir ses engagements écologiques, jusqu'à impulser le groupe lyonnais « Chrétiens et pic de pétrole » qui fut un signe avant-coureur de *Laudato Si'*.

Il a montré également un vif intérêt pour les questions sociales. Il a été au travail, au Creusot et à Lyon. C'est un prêtre qui fréquente les églises, mais aussi les manifestations contre les réformes néo-libérales. À plus de 80 ans, il battait encore le pavé contre la dernière mouture de la réforme des retraites... Dès le séminaire, il a fait le choix du dépouillement et de la proximité avec les plus pauvres en s'affiliant au Prado. Son orientation sociale a été ainsi pleinement incarnée.

Michel Durand a consacré par ailleurs beaucoup d'énergie à défendre les droits des exilés et, très concrètement, à les héberger. Il est le fondateur du « cercle de silence » lyonnais qui, en se rassemblant silencieusement une heure, une fois par mois, signifie depuis 2008 que la France ne connaît pas de submersion migratoire, mais une crise de l'accueil. Son ouverture aux questions politiques s'articule à la certitude que le monde pourrait et devrait être plus beau. Cette vision l'a conduit à organiser une galerie d'art, puis à mettre en place une biennale d'art sacré contemporain.

Michel Durand est un chrétien dont la richesse des engagements n'a eu d'égale que la discrétion. Ce livre se risque à mettre en lumière son parcours, fort de la conviction qu'il peut éclairer le chemin des femmes et des hommes d'aujourd'hui et de demain.

Goulven Jézéquel a rencontré Michel Durand dans le cadre de l'association « Chrétiens et pic de Pétrole ». Il s'est lié d'amitié avec lui, jusqu'à lui proposer de l'interroger sur sa carrière de prêtre, sur l'Église et sur quelques grandes questions contemporaines. Ce livre est le fruit de ces entretiens. Il est préfacé par Christian Delorme. L'écrivaine Sophie Divry a rédigé la postface.

MICHEL DURAND
UN PRÊTRE ENGAGÉ,
ENTRE FIDÉLITÉ ET INSOUMISSION

Visitez notre site :
www.karthala.com
Paielement sécurisé

Couverture : Michel Durand en 2010.
Photo transmise par Gwendolyn West.

© Éditions KARTHALA, 2024
ISBN : 978-2-38409-185-0

Goulven Jézéquel

Michel Durand

Un prêtre engagé, entre fidélité et insoumission

Préface de Christian Delorme

Postface de Sophie Divry

Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris

À mes enfants et à mes filleuls.

Préface

Voici plus de quarante ans que nous nous connaissons, Michel Durand et moi. L'un et l'autre prêtres de la famille spirituelle du Prado, nous participons depuis très longtemps, de surcroît, à une même équipe de partage fraternel qui se réunit au rythme d'à peu près une fois par mois. Ainsi avons-nous eu largement l'occasion de nous « entredécouvrir » au long des années ! Néanmoins, le présent ouvrage a été pour moi l'occasion d'une forme de « redécouverte » de mon confrère. Il m'aura offert l'opportunité d'une appréhension plus complète, plus riche, de sa personne, de son histoire et de son œuvre ministérielle ! Grâce au travail « d'accoucheur » mené avec talent et perspicacité par Goulven Jézéquel, ce livre d'entretiens m'a permis de saisir avec bonheur toute la cohérence de la vie de Michel, les sources et la logique de ses engagements, la beauté et la richesse de son ministère de prêtre. Le refermant, je me suis dit : « Puissent beaucoup de séminaristes et de jeunes prêtres (et d'autres, bien entendu !) prendre connaissance de ce témoignage » ! Car ils pourront y découvrir qu'il ne peut y avoir un seul modèle de prêtre, et que la grâce de la prêtrise demande à se déployer et à se montrer féconde de manières extrêmement diverses, chez des individus aux parcours très contrastés et parfois contradictoires. Surtout, ils pourront vérifier que l'engagement au service de l'Évangile pour tous et la fidélité à l'Église, non seulement ne gommant pas les identités particulières, les traits de caractère, mais encore n'annihilent nullement la liberté des personnes ordonnées, dès lors que celles-ci savent

à la fois se soumettre aux appels du Christ reçus dans la prière et dans le discernement recherché avec d'autres, et affirmer leur vocation toujours singulière.

Michel Durand n'est pas le genre d'homme qui cherche la lumière et qui aime se mettre en avant. Il n'allait pas de soi, pour lui, de se livrer comme il l'a fait. Mais il a su, heureusement, se laisser convaincre que ce qu'il a vécu en plus d'un demi-siècle de prêtrise méritait d'être partagé, car cela ne lui appartenait pas en propre. D'une certaine manière, il était temps maintenant, alors que sa vie arrive progressivement à son crépuscule, qu'il « rende compte » de ce qu'ont été – demeurent ! – sa vocation et son ministère. Le lecteur en fera l'expérience : point d'auto-satisfaction au long des pages, mais une sorte de longue « révision de vie » qui nous renseigne autant sur Michel que sur notre époque, et sur les défis auxquels notre monde, notre société et l'Église sont confrontés de manière aiguë.

La vocation de Michel s'est éveillée dans un contexte douloureux : celui d'une famille de la bourgeoisie provinciale, qui n'acceptait pas que ce fils refuse de prendre le chemin de la poursuite des affaires familiales, et qu'il renonce à devenir père biologique à son tour. Devenir prêtre a eu un prix pour lui : celui d'un désaveu parental assorti d'une forme de déshéritage. Ainsi aura-t-il été, plus que d'autres, conduit à se conformer dès l'adolescence à la terrible parole du Christ Jésus : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ! » (Évangile selon Matthieu 10, 37).

Il existe bien des façons d'être appelé, ou de se sentir appelé, à un service de ministère évangélique. Pour Michel, ce fut une sorte de fascination exercée sur lui, dès l'adolescence, grâce à un article paru dans une revue d'information grand-public, par le témoignage du père Antoine Chevrier, ce prêtre lyonnais du XIX^e siècle à l'origine de l'Œuvre du Prado, béatifié à Lyon en 1986 par le pape Jean-Paul II. Former des prêtres pauvres pour les pauvres, qui soient de vrais disciples de Jésus-Christ : telle était la préoccupation, la mission, pour ne pas dire l'obsession de cet ecclésiastique contemporain et admirateur du saint

curé d'Ars, Jean-Marie Vianney. Michel Durand, d'une certaine manière, est devenu très vite une sorte de chevriériste et de pradosien de stricte observance, et il l'est resté tout au long de son existence, jusqu'à aujourd'hui en tout cas ! Le scandale des inégalités de richesses entre les hommes, celui de l'existence de centaines de millions de pauvres, celui du non-partage et du gaspillage des biens de la terre, n'ont cessé de le hanter, et la contradiction entre les appels évangéliques et la réalité du monde lui est toujours restée insupportable. Ainsi s'est-il efforcé de mener personnellement une vie qui contribue le moins possible à ce péché collectif, et s'est-il inquiété de chercher quelles voies pourraient constituer des alternatives au modèle économique dominant.

Du fait d'un certain nombre de prises de position et, plus encore, du fait d'actes concrets qu'il a posés en cohérence avec ses convictions, Michel Durand fait figure, aux yeux de certains, de « prêtre gauchiste », ou encore « d'utopiste ». Pourtant – il l'explique bien dans ce livre –, il ne se revendique pas vraiment « fils de Mai 1968 », et ses prises de conscience doivent bien davantage à sa prise au sérieux du message évangélique, à l'enseignement exigeant du père Chevrier et à la lecture de penseurs rigoureux et difficiles tels Ivan Illich et Jacques Ellul, lesquels ne peuvent être localisés politiquement tant ils se sont situés « au-delà » des classifications habituelles. En lisant le témoignage de mon confrère, j'ai aussi été frappé de constater que celui-ci ne faisait absolument pas référence au philosophe et écrivain chrétien et gandhien Lanza del Vasto, qui fut un des grands précurseurs français de l'écologie, à l'agronome René Dumont, candidat écologiste aux élections présidentielles de 1974, au naturaliste et explorateur protestant Théodore Monod, qui fut perçu comme une grande conscience morale, ou encore à l'agronome Pierre Rabhi à l'origine du mouvement des Colibris. Comme si le choix de la sobriété, chez Michel, allait jusque dans la limitation de ses références !

Même s'il ne manque pas de touchante humanité, Michel Durand donne d'abord à voir un personnage rugueux, austère, complaisant à l'égard de personne – ni de lui-même, ni des

autres, surtout quand ils sont gens de pouvoir, cardinal-archevêque compris ! Dans sa posture (probablement est-ce un trait de caractère qu'il possède depuis l'enfance ?), il y a une dimension d'intransigeance qui le relie à ce que nous pouvons percevoir de nombre de prophètes bibliques, qu'il s'agisse d'Élie, d'Amos, ou encore de Jean-Baptiste. Car Michel se sera montré prophète à travers plusieurs de ses engagements. En choisissant, en rupture avec ses parents, la voie de la prêtrise au sein de l'Institut des prêtres du Prado. En décidant, pour quelques années, d'être un « prêtre au travail », épousant la condition des travailleurs modestes. En hébergeant, dans des locaux dont il avait la responsabilité et jusqu'à chez lui, des migrants, fussent-ils en situation irrégulière, notamment à une époque où cela constituait encore un délit. Lorsqu'il a accepté de lancer un « Cercle de silence » de solidarité avec les migrants sans papiers, à Lyon en 2007, dans le sillage du frère franciscain de Toulouse Alain Richard, cercle qui existe toujours. Quand il a été à l'initiative du groupe de réflexion « Chrétiens et pic de pétrole », également en 2007, groupe qui s'est réuni régulièrement pendant dix ans... Moi-même j'ai bénéficié de ce positionnement prophétique quand, en avril 1981, il m'a accueilli, avec mes compagnons le pasteur Jean Costil et Hamid Boukrouma, au Centre chrétien universitaire (CCU) dont il avait la responsabilité, pour une longue grève de la faim pour l'arrêt des expulsions de jeunes de familles immigrées. Un accueil qui ne faisait pas l'unanimité parmi les membres du CCU, mais qui bénéficia néanmoins du soutien de plusieurs, parmi lesquels le jeune élève ingénieur Christian Chessel, qui deviendra plus tard Missionnaire d'Afrique et qui fut tué, avec trois autres de ses frères religieux, à Tizi Ouzou le 27 décembre 1994 – il est un des dix-neuf martyrs de l'Église d'Algérie proclamés « bienheureux » par Rome le 8 décembre 2018, aux côtés notamment de l'ancien évêque d'Oran, Pierre Claverie, et des sept moines cisterciens de Tibhirine.

Dans la longue et riche histoire de l'Église de Lyon et de l'Église de France plus largement, trouve-t-on une lignée parti-

culière de prêtres dans laquelle on pourrait inscrire Michel Durand ? C'est une question que je me suis posée et à laquelle j'ai eu quelques difficultés à répondre, car lui-même, dans son livre, ne donne guère d'indications à ce sujet. Les visages qui me sont venus à l'esprit sont essentiellement ceux de prêtres pradosiens, tels Georges Arnold et Louis Magnin, qui ont été des « prêtres au travail », et même des « prêtres-ouvriers », et qui se sont « mouillés » en solidarité avec les Algériens durant la lutte pour l'Indépendance. Je pense aussi au père François Marty, un autre pradosien, qui fut aumônier des prisons de Lyon durant l'Occupation, fondateur de l'Œuvre de la visite des prisons, et qui fut sommairement exécuté par les nazis en novembre 1944. Je pense également au père Laurent Rémillieux, fondateur de la paroisse Saint Alban à Lyon, une des grandes figures lyonnaises du Catholicisme social, appelé en son temps « le petit prêtre qui avait vaincu l'argent », qui était lui aussi chevriériste et qui s'engagea au Prado avant de mourir. Les rapprochements avec ces prêtres-là, et pas avec d'autres pourtant également admirables, m'ont ainsi définitivement convaincu que la vocation et l'engagement ministériel de Michel étaient vraiment caractéristiques d'une vocation et d'un engagement ministériel de type pradosien. D'abord un souci de cohérence entre ce que l'on croit et sa manière de vivre. Ensuite une vraie discipline quant à une vie de prière et une vie de pauvreté au service des pauvres ou des exclus. Enfin, une certaine radicalité dans le témoignage, sans souci d'être ou de ne pas être efficace à ses yeux ou aux yeux des autres, et sans souci de paraître aimable à d'autres, sinon à Dieu seul.

Michel Durand est un témoin, au sens primitif de ce vocable : celui qui se trouve là où il se passe quelque chose, mais aussi au sens de celui qui rapporte, à temps et à contre-temps, ce qu'il a vu, entendu, compris. Un témoin d'humanité. Un témoin d'Évangile.

Christian DELORME

Avant-propos

Un samedi de l'année 2011, j'ai assisté, à Lyon, à une séance du groupe « Chrétiens et pic de pétrole ». C'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance de Michel Durand. Il était alors le curé de la paroisse des pentes de la Croix-Rousse, un quartier qui, depuis les révoltes des canuts des années 1830, a souvent incarné une forme de rébellion à l'égard des pouvoirs établis. Lors de cette journée de 2011, j'ai découvert un prêtre capable de consacrer beaucoup d'énergie pour dénoncer les impasses où nous mène le modèle social dominant et pour chercher des alternatives. Il n'était, il ne reste pas courant de rencontrer un homme d'Église désireux de se confronter sans faux-semblants aux problèmes charriés par le productivisme et le capitalisme. Dans les années qui ont suivi, j'ai progressivement noué une véritable amitié avec Michel Durand. Il m'a préparé, avec ma compagne, au mariage. Il a accompagné le baptême de nos enfants. Pendant la période des confinements liés au covid, Michel a eu une attaque cardiaque, dont il s'est relevé. Cette alerte m'a fait brutalement prendre conscience qu'il pouvait tirer sa révérence du jour au lendemain. J'ai ressenti le besoin de l'interroger d'une manière détaillée sur son parcours, dont j'ignorais presque tout – je n'avais été témoin que de ses engagements des années 2010.

Comme beaucoup des Français qui ont reçu une éducation catholique, j'ai connu des hauts, des bas et des soubresauts dans mon rapport à la religion. Écolier puis collégien et lycéen dans l'enseignement public breton, j'ai été positivement marqué par

l'aumônerie ou par les prêtres que j'ai côtoyés, qui étaient tous inscrits dans le sillage de Vatican II autant que dans l'épaisseur culturelle de la société. Jeune adulte, pendant mes études, au début de ma vie professionnelle et dans les engagements politiques que j'ai pu développer (à gauche !), j'ai été au contact de personnes largement déchristianisées, athées ou anticléricales – ce qui ne les empêchait pas au demeurant d'être souvent « expertes en humanité ». Éloigné pendant cette période de l'Église institutionnelle, je n'ai jamais cependant perdu tout à fait le lien avec le christianisme et, à l'approche de la trentaine, j'ai cherché à l'approfondir. L'amitié et l'amour m'ont beaucoup guidé dans cette voie. Pendant deux années, à l'invitation d'un ami protestant, j'ai fréquenté une paroisse réformée de Lyon et le très dynamique groupe de jeunes actifs qu'elle avait mis en place. C'est cet ami qui m'a invité à la séance de « Chrétiens et pic de pétrole » qu'animait Michel Durand. Par la suite, j'ai rejoint avec mon épouse une équipe de la « Communauté de vie chrétienne » (CVX), qui est une communauté de laïcs jésuite. L'Église réformée et la CVX sont deux visages d'Église qui me conviennent. Je m'intéresse aussi à la vie de l'Église catholique, notamment dans ses relations avec la société. En revanche, j'ai beaucoup de mal à assister à la messe. Je n'y vais, à vrai dire, que dans les grandes occasions festives.

Il m'est fréquemment arrivé, depuis le début de ce siècle, d'avoir honte ou d'être incapable de me dire chrétien – à mes propres yeux comme en face des autres. J'ai même pu parfois éprouver des réactions de rejet à la seule évocation de l'Église, par exemple au moment de la « manif pour tous » de 2013. Mon cheminement m'a toutefois fait prendre conscience que je n'étais pas moins chrétien que celles et ceux qui défilaient alors dans la rue contre le « mariage pour tous », et Michel Durand a fait beaucoup pour réorienter mon propre regard. Michel est une figure qui donne envie de se dire chrétien, du moins qui me donne envie de m'assumer comme tel ! C'est également ce constat personnel qui m'a donné le désir de mieux comprendre les ressorts de ses engagements.

Lorsqu'en février 2022 j'ai proposé à Michel Durand de le questionner sur sa « carrière » de prêtre, il a immédiatement accepté. Il importe de dire qu'à cette époque, il publiait sur son blogue des extraits de son journal d'adolescent. Sa volonté de relire son existence passée au miroir des préoccupations du présent le mettait certainement dans de bonnes dispositions pour se prêter à mon petit travail d'inquisiteur ! Michel a certes tout de suite exprimé un bémol : il se disait, il me disait qu'il n'aurait pas grand-chose à dire. Il n'a pas fallu pourtant dix minutes pour qu'il fasse remonter des souvenirs fort anciens. Il s'est avéré qu'il avait beaucoup de choses à exprimer, qu'il avait plaisir à le faire, et il a fini par se trouver parfois un peu trop bavard ! Se découvrant loquace, Michel s'est alors fréquemment interrogé sur l'intérêt de sa parole : « Je te fais de longs discours, mais ce n'est pas très passionnant... ». Je lui répondais inmanquablement que ce qu'il me disait m'intéressait beaucoup, et il repartait de plus belle, avec une vivacité d'esprit que ses quatre-vingts années n'ont guère entamée.

Nous avons longuement discuté, au fil de douze rencontres qui se sont échelonnées entre le début du printemps 2022 et la fin de l'hiver 2023. J'ai enregistré plus de treize d'heures d'entretiens, auxquelles se sont ajoutés beaucoup de conversations plus informelles ainsi que des échanges électroniques très nourris. Pour l'aider à évoquer ses souvenirs, j'ai volontiers posé à Michel des questions naïves, parfois des questions un peu plus indiscretes, mais toujours des questions motivées par la curiosité, par l'intention de comprendre un peu mieux l'homme, son passé, ses idées, ses positions. Il avait été entendu d'emblée que nos entretiens n'avaient pas vocation à être retranscrits tels quels. Michel a souligné à plusieurs reprises que le fait que sa parole ne serait pas restituée d'une manière brute lui donnait beaucoup de liberté : « Je n'ai pas à contrôler ce que je dis comme si je parlais devant un journaliste, je dis ce qui me vient à l'esprit spontanément... » Nous avons cependant convenu qu'une fois que j'aurais mis en forme par écrit nos conversations, Michel relirait le tout, quitte à modifier ou réécrire certains passages, à en enlever d'autres, à ajouter des éléments.

Tout ce que vous allez lire dans les pages qui s'annoncent est donc un discours d'un genre particulier : c'est une parole écrite qui n'oublie pas son origine orale, qui a été proférée dans la spontanéité d'une discussion avant d'être revue par les deux interlocuteurs.

Michel ne s'est pas contenté de m'accueillir chez lui pour se confier à moi, ce qui aurait déjà été beaucoup ! D'une manière que j'ai trouvée très touchante, Michel s'est totalement pris au jeu de ce qu'il a appelé la « grande révision de vie ». Nos entretiens successifs l'ont poussé à fouiller dans ses archives. À l'automne 2022, Michel a ainsi ressorti du fond de sa cave des caisses de documents anciens qu'il avait oubliés, pour ne pas dire refoulés. Il a retrouvé notamment des lettres des années 1970 qui témoignent d'une expérience paroissiale houleuse au Creusot, et qui d'ailleurs ne lui sont pas toutes favorables. Lorsque Michel a exhumé ces lettres, il m'a écrit : « Au-delà des souvenirs, pour plus d'objectivité, après avoir relu diverses correspondances de cette époque, je pense honnête d'en donner quelques-unes à lire ». J'ai donc travaillé non seulement à partir de nos entretiens oraux et des lettres que je viens de mentionner, mais aussi sur la base de tous les documents que Michel m'a confiés : son journal d'adolescence des années 1956-1962, des travaux universitaires, des articles, des contributions à des ouvrages. Parmi ces divers écrits se détache particulièrement une brochure rédigée en 1978, qui était destinée à l'évêque d'Autun. Intitulée *Nouer la terre au ciel*, elle est passionnante à lire. Nous avons fait le choix d'en proposer de larges extraits en annexe de ce livre.

L'ouvrage que vous tenez entre les mains est structuré en deux parties. La première fait entendre la seule voix de Michel Durand. Dans une « relecture » de sa « vie d'engagements sociaux, écologiques et artistiques selon l'Évangile », il nous raconte pas à pas les grandes étapes de son parcours, tout en portant sur elles un regard analytique. Dans cette première partie de l'ouvrage, j'ai pris le parti de supprimer les questions qui ont permis à Michel de dire ce qu'il dit. En revanche, dans la deuxième partie, nous avons gardé la forme de la conversation

pour retranscrire nos « dialogues » qui ont porté « sur la vie en Église, sur la vie de l'Église et sur ses relations avec le reste du monde ». Ce deuxième sous-titre, très loin de revendiquer l'ambition de traiter ces vastes questions (ce qui aurait été assurément démesuré !), indique plutôt l'esprit général de nos cogitations communes. La première partie du livre obéit donc à une progression chronologique linéaire, que scanderont les chapitres. La deuxième partie relève quant à elle d'une logique thématique : elle aborde des questions ecclésiologiques, théologiques, spirituelles et sociales ; tantôt elle interroge la vie de l'Église sous un angle que l'on pourrait qualifier de politique, tantôt elle interroge la vie collective sous un angle évangélique. L'ouvrage est complété par une série d'annexes qui apporteront des informations complémentaires. Ces annexes comprennent notamment une chronologie du parcours de Michel et sa bibliographie détaillée, ainsi que des écrits (non encore publiés) sur lui ou de lui. Des notes de bas de page sont destinées à faciliter la lecture du livre par quelqu'un qui serait éloigné du christianisme, de sa culture et de son histoire. Elles s'efforcent aussi de rendre compréhensibles plusieurs épisodes de la vie de Michel à des lecteurs qui ne connaissent pas la ville de Lyon. Elles se permettent, enfin, quelques mises en perspective à caractère bibliographique ou plus personnel.

Après avoir présenté les conditions qui ont présidé à l'élaboration de ce livre puis la manière dont il a été organisé, donnons quelques indications sur son contenu !

Michel Durand est un prêtre diocésain rattaché au Prado. Or cet institut, dans la lignée de son fondateur Antoine Chevrier, forme des prêtres désireux de vivre dans la sobriété au contact de la population, particulièrement des plus démunis. Cet ancrage dans la spiritualité pradosienne a été le véritable fil conducteur de la vie de Michel. C'est la volonté d'évoluer au milieu des gens ordinaires, notamment au cœur de l'existence quotidienne des salariés modestes, qui l'a conduit à se faire « prêtre au travail », singulièrement dans les années 1970. Michel refuse aujourd'hui d'être qualifié de « prêtre-ouvrier » parce qu'il n'a

pas eu l'engagement syndical qui a pu caractériser beaucoup de ceux qui l'ont été – ce qui ne l'a pas empêché de contribuer à des actions revendicatrices ! Bien qu'il partage beaucoup de traits en commun avec les « prêtres-ouvriers », il préfère à cette appellation celle de « prêtre au travail ». Cette expression n'en demeure pas moins quelque peu paradoxale, car Michel, dès les années 1970, s'est efforcé de remettre en cause l'obsession du travail qui caractérise notre société : dans un cadre universitaire mais aussi au fil de nombreuses expériences personnelles, il s'est beaucoup intéressé au temps hors-travail ainsi qu'aux communautés chrétiennes post-soixante-huitardes.

L'intérêt majeur que me semble présenter le parcours de Michel Durand, c'est qu'il a été remarquablement en avance sur son temps. Michel fait le pont depuis cinquante ans entre la question sociale et la question écologique. Il s'est également beaucoup investi dans l'accueil des réfugiés. Sa pratique pastorale et presbytérale révèle enfin une volonté d'ouvrir l'Église aux femmes, aux personnes homosexuelles ou, sur un autre plan encore, aux artistes contemporains. La vie de Michel est ainsi de celles qui ont incarné, qui ont nourri et qui peuvent continuer d'inspirer (au sens le plus spirituel de ce verbe !) des engagements contre le productivisme capitaliste, contre le racisme, contre le machisme ou contre le cléricalisme ; des engagements dont la nécessité apparaît encore plus brûlante aujourd'hui que dans les années 1970.

Le titre de ce livre aurait pu être « Un prêtre-architecte pour le XXI^e siècle », tant le sens de l'espace de l'intéressé m'a frappé. Si Michel a refusé, alors qu'il était lycéen, de prendre la suite de son père et de son grand-père qui exerçaient la profession d'architecte, il partage avec ses ascendants une capacité à se projeter constamment dans les lieux. Les pages qui suivent le montreront en réflexion permanente sur le sens de la disposition liturgique, sur les usages que l'on peut faire de ce qu'il appelle le « bâtiment-église », sur l'inscription de celui-ci dans son quartier. Ce regard architectural et urbanistique est l'une des manifestations les plus éclatantes de l'envie de Michel d'aller

vers les autres, de son désir d'inscrire l'Église de plain-pied dans le monde tel qu'il existe.

Pour vous donner une idée de l'esprit de ce livre, peut-être ne sera-t-il pas inutile enfin de signaler ce qu'il n'est pas !

Ce n'est pas une simple autobiographie, puisqu'il est constamment question de l'Église au-delà de Michel et à travers lui. Le récit de vie que vous allez découvrir dit beaucoup des relations de l'Église avec les pouvoirs publics, des relations entre les clercs et les laïcs, ou encore des rapports entre les ecclésiastiques eux-mêmes – Michel n'hésite pas à évoquer dans le détail des conflits avec des évêques.

Cet ouvrage ne relève pas du panégyrique ou de l'hagiographie ! L'intéressé n'a cessé de me dire que je devais adopter une optique critique sur son parcours et ses idées pour que l'ouvrage ne tourne en aucune manière à l'éloge. Michel s'est ainsi montré d'une grande humilité, et ouvert à la contradiction. En plus d'avoir fait preuve de franc-parler, il m'a lui-même donné une totale liberté dans ma démarche.

Ce livre n'est pas non plus un hommage par anticipation à un prêtre qui va mourir. C'est la parole d'un vivant, que l'on espère voir vivre encore quelques belles années, et qui garde beaucoup de ressources pour nous surprendre ! C'est aussi une parole qui est appelée à rester vivante après sa disparition, en attente de relais !

S'il ne prétend pas faire œuvre de spécialiste dans différentes disciplines, ce travail emprunte sa méthode à la fois à la sociologie, à l'histoire, à la philosophie et à l'ecclésiologie. Il offre une page d'histoire religieuse et politique en donnant des aperçus suggestifs sur le catholicisme social des trois dernières décennies du XX^e siècle et des deux premières du XXI^e. Il illustre en particulier les différences de sensibilités qui ont pu coexister, tant bien que mal, au sein de l'Église diocésaine lyonnaise. Cet ouvrage ne relève pourtant pas seulement de l'histoire, parce que le discours qu'il fait entendre n'est pas tourné uniquement vers le passé mais aussi vers l'avenir de l'Église et de la société.

La vie de notre prêtre n'est pas allée sans ruptures, parfois abruptes. Michel Durand estime néanmoins que nos entretiens l'ont fait réfléchir à ce qu'il a pu appeler « la continuité d'une vocation », qu'ils l'ont aidé à ressaisir ce que son existence a pu avoir de cohérent. La « révision de vie » qu'il a mise en œuvre à l'occasion de nos rencontres ne dessine pas pour autant un « jugement dernier », tout simplement car nos entretiens sont loin d'avoir épuisé la richesse du personnage public et encore moins la complexité et le mystère de l'homme. La mise en forme écrite de nos conversations estompe à elle seule bien des traits de sa personnalité et de sa façon d'être, qui méritent donc d'être mentionnés ici : la grande douceur de la voix, les hésitations, les silences, l'écoute attentionnée, les rires malicieux, le regard pétillant, une acuité intellectuelle réjouissante et, *last but not least*, un sens aigu de l'hospitalité et de l'accueil. La paix intérieure qui se dégage de l'homme n'exclut pas, comme on le verra, une personnalité bien trempée, tenace, forte d'une solide détermination. Toutes ces qualités humaines, goûtées au fil de nos discussions, m'ont semblé faire de Michel Durand un « véritable disciple » du Christ, pour reprendre une expression d'Antoine Chevrier.

Tissé par la complicité entre un prêtre parvenu au soir de sa vie et un laïc plus jeune, ce livre est l'aventure d'une transmission d'une génération à l'autre. La parole de Michel relève incontestablement du passage de témoin, du témoignage dans la signification la plus forte du terme pour des chrétiens, puisque les Évangiles relèvent eux-mêmes de cette modalité du discours. C'est une confession au double sens du mot, c'est-à-dire une confiance fondée sur la confiance réciproque, autant qu'une profession de foi – mais c'est une profession de foi qui laisse place à l'expression des doutes, des interrogations, des failles. Cette confession aura été vécue comme une heureuse surprise de part et d'autre, car nous n'avions pas imaginé au départ de notre cheminement que l'échange s'avérerait aussi fécond et enrichissant pour nous.

L'existence de ce livre repose sur la conviction que la parole de Michel suscitera l'intérêt d'un lectorat plus large. Michel a eu une belle vie de prêtre, une belle vie tout court ! Elle n'a pas été exempte de difficultés, bien sûr, mais celles-ci contribuent pleinement à une diversité d'expériences qui me paraît rare, qui est peut-être même exceptionnelle. En dépit de sa discrétion et de sa modestie, Michel Durand a été incontestablement, dans ces quarante dernières années, l'un des acteurs majeurs du catholicisme social sur la place de Lyon.

La parole est à lui...

Goulven JÉZÉQUEL

PREMIÈRE PARTIE

**RELECTURE D'UNE VIE
D'ENGAGEMENTS SOCIAUX, ÉCOLOGIQUES
ET ARTISTIQUES SELON L'ÉVANGILE**

Je me suis retrouvé un jour, je devais avoir neuf ans, dans la maison du curé qu'on appelle la cure. Je rentre, je dis : « Bonjour ! » Et le curé me regarde en disant : « Non, c'est pas comme ça qu'il faut dire ! » Je me suis repris : « Bonjour monsieur ! » Je croyais avoir fait preuve de plus de politesse, mais le curé m'a dit alors : « Non, il faut dire : "Bonjour monsieur le curé !" » L'autre souvenir de cet épisode que j'ai gravé dans ma mémoire, c'est la mauvaise odeur de la pièce où nous nous trouvions. Elle sentait le renfermé, elle sentait mauvais, elle n'était pas agréable. Les volets étaient fermés. Si je garde ce souvenir, c'est peut-être parce que c'est un point de départ, un élément déclencheur... Il faut qu'on ouvre les fenêtres, qu'on aère, qu'on sorte, qu'on change !